

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 54 (1946)

Heft: 34

Artikel: Réunion de la 19e mission du Conseil des gouverneurs de la Ligue

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-557143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réunion de la 19^e mission du Conseil des gouverneurs de la Ligue

La 19^e session du Conseil des gouverneurs de la Ligue s'est réunie à Oxford (Angleterre) du 8 au 20 juillet 1946. Elle a groupé environ 200 délégués représentant 54 nations et a procédé entre autres à la revision des statuts de la Fédération. Le nombre des membres de son Comité exécutif a été porté de 10 à 12; celui-ci comprend maintenant les pays suivants: États-Unis, Grande-Bretagne, France, Chine, Brésil, Suisse, Australie, Belgique, Canada, Equateur, Grèce, Italie, Mexique, Pologne, Suède, Tchécoslovaquie, Turquie, U. R. S. S.

Le Secrétariat s'est vu confier par le Conseil de nombreux mandats concernant les infirmières, les secours sur routes, l'organisation et la propagande, la Croix-Rouge de la Jeunesse, les finances et l'hygiène.

Dans ce dernier domaine, on peut citer les tâches suivantes qui incombent au Secrétariat: étudier la possibilité de convoquer une réunion d'experts en matière de maladies épidémiques; dresser un rapport général et fournir aux sociétés nationales les informations les plus récentes sur la réadaptation et la rééducation des invalides; aider les sociétés nationales à développer et améliorer leurs services médico-sociaux; étudier la possibilité d'établir et de conférer un certificat international de secourisme; convoquer, en 1947 et en 1948, une réunion d'experts en matière de premiers secours et de traumatologie;

mettre à l'étude la création d'une Revue sanitaire internationale de la Croix-Rouge; enfin établir et maintenir le contact avec l'organisation mondiale de la santé des Nations Unies. Le Bureau d'hygiène et secours devra, d'autre part, continuer à assurer le Secrétariat de la Commission internationale permanente des secours sur route.

Parmi les nombreuses autres activités relatives aux infirmières — et à condition que les fonds nécessaires soient mis à sa disposition dans ce but — la Ligue a aussi été chargée de poursuivre l'œuvre médico-sociale entreprise en faveur des infirmières malades, victimes de leur dévouement pendant la guerre. Elle a également été chargée de continuer la publication du *Bulletin d'Information des Infirmières* et de préparer un certain nombre d'études sur des sujets intéressant plus particulièrement les infirmières et les auxiliaires volontaires de la Croix-Rouge.

La Ligue a été priée d'organiser, au sein du Secrétariat, un bureau spécial devant aider les sociétés de la Croix-Rouge à trouver les moyens leur permettant d'accroître leurs ressources et les mettre ainsi à même d'aider la Ligue à exécuter intégralement son programme.

Le transfert des bureaux de la Ligue de Genève à Paris a été décidé.

L'Avare

par le Dr W. Boven, professeur de caractérologie à la Faculté de médecine de Lausanne

Il y a une catégorie d'hommes qui se recommande depuis toujours à l'attention de l'observateur: c'est celle des avares, c'est l'avarice avec la prodigalité son corollaire.

Il ne faut pas croire qu'il n'y ait qu'un type d'avare. Il y en aurait plutôt cent. Le portrait d'Harpagon est un schéma et une caricature.

Les avares, on les appelle dans nos cantons romands selon la ville ou le village:

«Rats, rateaux, raccauds, rapiats, rapioudzes, pingres et peignettes, crâpins, crapetoudzes, crebble-fumère (crible-fumée) gredins, grebeces, tatadzenelles (tâte-poule).»

A ces cœurs momifiés, on a accroché des lambeaux de patois désuet, comme de juste.

Ce qui frappe, chez les plus sordides, chez les thésauriseurs grabataires, c'est l'impression qu'ils donnent de leur adhérence passionnée à la vie, et cela dans un milieu quasi mortuaire.

Considérons un peu le taudis de ces monstres: c'est un bric-à-brac d'objets perdus ou morts à l'usage, un magasin de déchets et de vieilleries. Il est entendu que le froid et l'obscurité y règnent par raison «d'économie». Pas de rideaux ni de vitrages, pas d'odeurs de cuisine et, cela va sans dire, dans ce paradis de l'usure, de la crasse aux plumes et dans l'écritoire. L'atrocité de ce frigidaire réside dans le maintien à disposition de pauvres choses épuisées que la charité des âmes saines remplace par des effets nouveaux. Mais dans le repaire que voici, il n'y aura pas de fin pour cette matière. On dirait que le gredin s'efforce d'extorquer encore quelque chose des résidus de l'invétéré, du périmé, du fini.

Impression de cendre et de poussière. On voit l'avare s'entourer de choses flétries et s'ensevelir vivant parmi des objets qui évoquent des jouets à l'usage de momies. Impression de mort et de misère. Soit! Et pourtant, passion de vivre et de jouir!

Il est vrai que l'avare sordide accueille moins les choses qu'il ne les pétrifie: il y a une fixité, une immobilité terribles dans sa possession. Mais sa joie précisément est de posséder et de déposséder. Sa passion est faite de la jouissance d'être seul à jouir, d'être le maître et le propriétaire absolu, l'ordonnateur de l'ordre qui lui plaît, à l'exclusion de tout intrus. Le repaire est un sanctuaire! Il faut bien voir les deux aspects de ce triste lieu.

On n'en veut pas à l'avare de posséder de l'or et des vieux meubles. On lui en veut de les reclure, de les soustraire aux agréments de la vie sociale. L'avarice est stagnation. C'est en cela qu'elle sent la pourriture. Elle nous répugne par tout ce qu'elle comporte de séquestration et aussi de privation pour les autres. Mais les objets qui appartiennent à l'avare participent à la vertu mystique de son prix. Et ce prix est inestimable: c'est la somme de son amour-propre, de ce que Freud appellerait sa libido, entièrement investie par l'avare, dans son être, dans son intimité inviolable et tabou, et dans tout ce qu'elle recèle, autrement dit dans ce qu'il aime ou ce qu'il possède. La possession impliquant dépossession d'autrui, sacrifice d'autrui, est le propre de l'amour d'avare.

Il faut bien voir en effet que le cours de l'argent du gredin prime toujours — et de combien! — le cours de la monnaie légale. L'amour de ce propriétaire infuse à tout ce qui se confie dans son aire une vertu de relique. C'est assez dire que la relique venant du héros ou du saint, l'avare est sa propre idole. Tout ce qui le touche est envahi de sa valeur. Il est le fétiche rayonnant d'héroïcité spécifique. L'avarice est une matière d'adoration, d'autolatricie.

Stagnation, adoration; impression de mort avec passion de vivre, telle est la richesse de cette misère. Tel est aussi le sens de l'intimité de ce sanctuaire. Aussi laid, aussi froid et triste qu'il nous apparaisse, il n'en contient pas moins un trésor d'amour-propre, un culte, une idole, des rites. Un dieu local y règne dans sa toute-puissance. Air confiné, foi hermétique.

Si les lades de cette espèce s'imposent tant de privations, c'est que la possession, conçue et ressentie à leur manière, ne peut guère s'exercer que sur des objets inanimés. Il est plus aisé de séquestrer les choses que les êtres. Et les objets n'exigent pas de frais d'entretien! Ils confèrent en revanche par leur passivité parfaite une impression de maîtrise parfaite, comme ferait à son chef une armée pétrifiée au garde-à-vous.

L'avare devenu gueux, comme le mendiant thésauriseur, peuvent nous apparaître comme les plus misérables des hommes: il n'en est pas moins vrai qu'ils goûtent et qu'ils goûteront encore longtemps leur revanche: la jouissance d'une variété d'amour et de pouvoir quasi absolus.

(Médecine et Hygiène.)